Et il s'est appliqué, pendant sa retraite, à acquérir les qualités d'un bon serviteur, "les vertus sympathiques au Cœur de Jésus."

D'abord, la modestie, qui n'est autre chose que la tenue honorable, ou l'étiquette du service royal de l'Eucharistie.

Le Père possédait à un rare degré cette vertu. Elle lui était devenue aisée et comme naturelle : prix de longs combats. On a pu s'apercevoir que jamais en conversation il ne s'asseyait en face de ses interlocuteurs, mais presque toujours en regard d'un tableau de piété, sans affectation cependant. Aussi sa présence inspirait-elle le respect et la retenue : sa vue recueillait.

En famille, il disait à ses jeunes religieux : "Devenez sauvages !... J'ai reçu ce conseil à dix-huit ans du général des chartreux : il m'a été bien utile."

On s'étonnait qu'il n'eût pas salué une personne amie ; il répondit avec simplicité : "Je ne l'ai pas vue ; dans la rue je ne regarde jamais assez pour distinguer celui-ci de celui-là."

A la modestie, le Père joindra les deux vertus du Cœur de Jésus : l'humilité et la douceur ; fleurs charmantes de l'amour divin, qui se font chérir de ceux mêmes qui ne les pratiquent pas.

Le Père avait une humilité aimable, et voulait faire oublier qu'il était humble. — Il semblait accepter les louanges, et il disait dans l'intimité : "Quand on me loue, on m'insulte, on se moque de moi ! Mais j'aime mieux recevoir l'éloge que protester. Combien, par leurs protestations d'humilité, se placent eux-mêmes une couronne sur la tête !"

Le Père se revêtit de douceur et de bonté. C'est le trait marquant de sa physionomie ; c'était la règle de son gouvernement : "Que les autres, disait-il, soient pères ; pour moi, je ne veux être, à votre égard, que *mère*."

"C'est le rôle des petits esprits, de voir le mal et de vouloir aussitôt le corriger. Pour moi, j'attends que Notre-Seigneur le fasse sentir à celui qui en est infecté ; alors seulement j'agis. — Autrement, c'est moi qui vois le mal, et pas celui qui doit s'en défaire : je précède la grâce ; à quoi bon ? serai-je plus habile que Notre-Seigneur, et ferai-je ce qu'il n'a pas pu ou voulu faire encore ?"

Tel fut le Père : tel du moins, il nous apparut : bon, doux, humble, modeste, mais d'une bonté sans limites, d'une douceur toujours égale, d'une humilité aimable, d'une modestie sans roideur : c'étaient les vertus de sa vie de mort en Jésus-Christ, les parfums dont il embauma sa sépulture dans l'Eucharistie.

(à suivre)